

Frédéric.—Le whist me sourit peu, j'en conviens... ; je ne le joue que par dévouement filial.

Le Comte.—Aussi, tu le joues comme un conscrit...

Frédéric.—D'accord ; mais restons dans la question. Ma principale occupation a été de me moquer des maris.

Le Comte.—En vérité !

Frédéric.—C'est la mode..., je la suis, et n'y peux rien... Je ne saurais passer du parti des rieurs au parti des ridicules... ; mes amis m'accablent sous les traits que j'ai forgés moi-même... : je serais un homme déshonoré !

Le Comte.—Et tu oses me parler ainsi ! Mais je me suis marié, moi, et si je ne m'étais pas marié, où serais-tu ? T'es-tu aussi moqué de moi, par hasard ?

Frédéric.—Comment l'aurais-je fait, si je n'étais pas né ? Du reste, on excepte toujours sa famille... ; c'est un droit et un devoir supérieurs à la constitution.

Le Comte.—Or, comme chacun a une famille, tout le monde déraisonne... Mille bombes !... si je ne me retenais...

Frédéric.—Mon père prenez garde à votre goutte... D'ailleurs je ne vous ai pas dit ma grande raison. L'amour du célibat est chez moi une affaire de principe, une question de liberté.

Le Comte.—Encore le galimatias du jour ! Votre liberté n'est que la tyrannie de la démence... Ah ! vous voulez refaire le monde, mes petits philosophes, attendez que je sois colonel de la banlieue.

Frédéric.—Vous serez superbe à la tête de votre légion, et je serai le premier à me ranger sous vos ordres ; mais nous aurons beau faire des factions et des patrouilles, nous n'empêcherons pas que les femmes du monde ne soient des poupées organisées. (*Mouvement du comte.*) Veuillez m'écouter jusqu'au bout. Qu'apprend-on aux jeunes filles, aujourd'hui ? A poser sous toutes les faces et à mentir sous toutes les formes, à se défigurer la taille par des corsets, la tête par des chapeaux, les pieds par des brodequins, à dissimuler leurs grâces véritables, et à s'en procurer de factices chez les couturières, à se moquer des modes de la veille et à deviner celles du lendemain, à juger le mérite d'un homme sur le vernis de ses bottes ou le nœud de sa cravate, à s'escrimer sur un piano deux heures de suite, à faire du jour la nuit et de la nuit le jour, à discuter à perte de vue sur une polka, sur un bracelet ou sur une boîte de pastilles, à voir dans le mariage un cachemire de l'Inde et un attelage mecklembourgeois ;—le tout entremêlé d'une écriture anglaise illisible, d'un peu d'Italien pour écorcher les airs de Rossini, d'un peu d'histoire qui diffère des contes par l'ennui seulement, d'un peu de géographie et de rhétorique qu'elles se hâtent d'oublier, et c'est ce qu'elles ont de mieux à faire. Est-ce vrai, oui ou non ?

Le Comte.—C'est trop vrai pour beaucoup, et ton feu de peloton ne me déplaît pas. Mais il vous sied bien, messieurs les gants-jaunes, de blâmer la futilité du sexe... N'est-ce pas vous qui l'avez fait à votre image, et qui l'entretenez dans l'amour des riens par vos exemples ?... Soyez des hommes, corbleu... et les femmes seront des femmes !... D'ailleurs, celles qui ont de l'esprit et du cœur ne se contentent pas d'oublier la géographie et la rhétorique..., elles oublient aussi toutes les billavosées que je méprise en pratique et que tu méprises en théorie, pour apprendre à tenir leur ménage, à faire le bonheur d'un mari, élever leurs enfants.

Frédéric.—Ou à parader au spectacle, à escarmoucher dans les salons, à tourner à propos dans le bois de Boulogne, à méditer les romans de George Sand, à se pâmer aux tableaux vivants du Cirque, etc.. etc.

Le Comte.—Bien dit encore ; mais ce n'est pas Gabrielle qui finira ainsi... ; elle est un peu romanesque, j'en conviens ; que faire en pension, si ce n'est des romans ? Et puis, elle a vu au Gymnase les jeunes premières sangloter dans des mouchoirs de batiste... Mais Gabrielle a du fond, morbleu !... Il ne s'agit que de la mettre dans le vrai, et elle y restera... Elle tient déjà ma maison, elle a des vertus solides, avec des talents agréables.

Frédéric.—Tranchez le mot..., elle fait votre whist et votre trictrac assez convenablement pour son âge.

Le Comte.—C'est une grande qualité... Le whist est l'école de l'ordre et de la raison..., tu sauras cela plus tard.

Frédéric.—Le plus tard possible !... A Dieu ne plaise que je nie les mérites de ma cousine ; mais il en faudrait bien d'autres pour rompre mon vœu de célibat.

Le Comte.—Ah ! Monsieur le professeur voudrait-il m'enseigner sa science, et me définir la perfection qui désarmerait sa critique ?

Frédéric.—Bien volontiers. D'abord, j'ai mes idées sur la vie et sur le monde : elles sont toutes en trois mots : *distinction, sincérité, indépendance.*

Le Comte.—Distinction,—c'est le cas de distinguer... Il y en a de deux sortes : la vôtre s'appelle *chic*, la mienne se nomme *simplicité*. La vôtre se prend chez les tailleurs et va-t-en ville, la mienne est dans l'intelligence et se tient à la maison.—Sincérité,—tu en abuses un peu en ce moment.—Indépendance, pure chimère ici-bas ! la société est une armée où chacun a ses chefs. Le soldat dépend du capitaine et souvent le capitaine du soldat. Celui qui ne veut dépendre de personne dépend de tout le monde.... Continuez, docteur imberbe.

Frédéric.—Je voudrais que ma femme comprît ces idées, ou du moins fût en état de les comprendre. Voilà tout.

Le Comte.—Ce n'est pas long, mais c'est vague. Et tu crois qu'avec Gabrielle tu serais un époux méconnu ?

Frédéric.—J'en suis sûr. Ma cousine est une pensionnaire et sera toujours une pensionnaire.... C'est un pli pris... Beauté sans grâce, talents enfantins, toilette sans goût, langage appris par cœur, préjugés hiliputiens. La voilà telle que son couvent l'a faite. L'amour est pour elle une tempête dans un verre d'eau ; son exaltation ne s'élève pas au-dessus des historiettes de Mme de Genlis.... Ce matin ne voulait-elle pas me faire consulter des marguerites, pour savoir si nous nous aimons tendrement, passablement ou pas du tout ! (*Riant.*) Ah ! ah ! ah ! Et comme je refusais de me livrer à cet exercice, elle m'a boudé une grande heure... Me voyez-vous d'ici récitant la litanie sentimentale : je l'aime un peu..., beaucoup... Ah ! ah ! ah !... La belle organisation pour comprendre les élans de mon esprit, les besoins de mon cœur, l'idéal de mes rêves !...

Le Comte.—J'aime à croire en effet qu'elle ne te comprendrait pas ; car, je doute que tu te comprennes toi-même. Décidément, elle n'est pas faite pour toi... Allons, je lui trouverai un autre mari... ; un homme de bon sens, qui se contente-